

Du 6
au 25 novembre 2001

Shake

autour de "La nuit des
rois" de Shakespeare

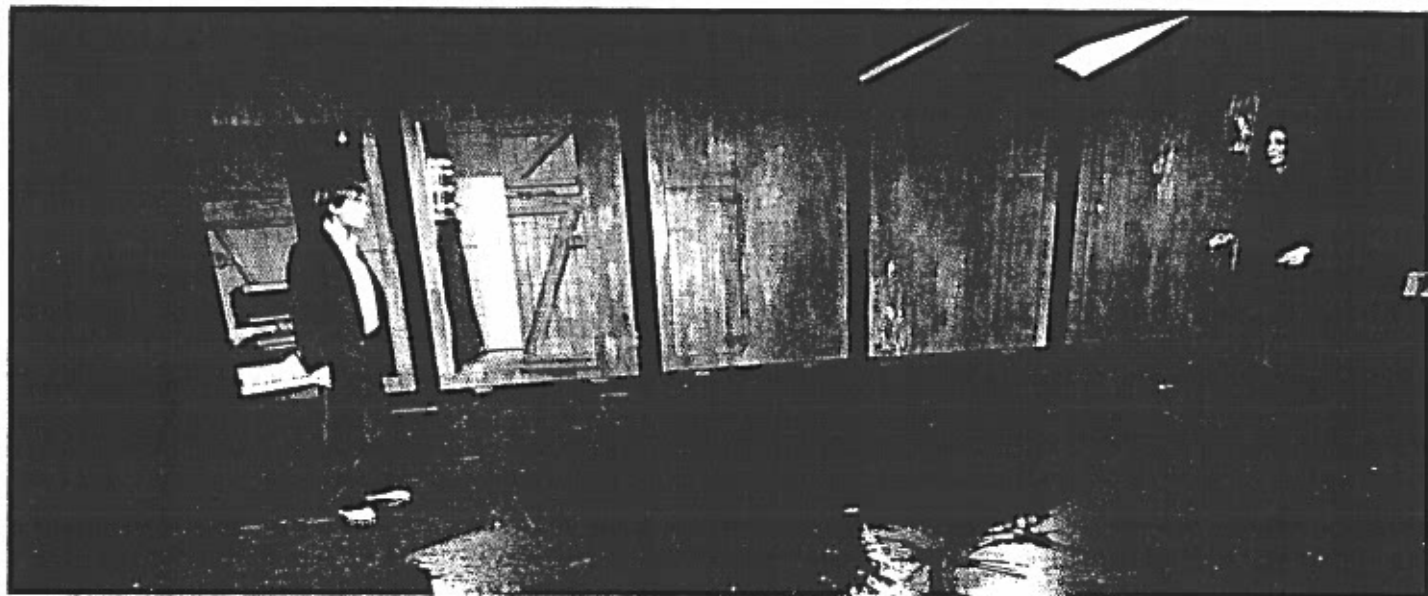
Mise en scène :
Dan Jemmett

Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
Presse & communication
Sarah Turin
Tél ++ 41 21 / 619 45 44
Fax ++ 41 21 / 619 45 10
E-mail s.turin@theatrevidy.ch
site internet : www.vidy.ch

THÉÂTRE ■ SHAKE SOUS CHAPITEAU À VIDY

«Bébé, tu me rends fou»

Vous avez aimé *Presque Hamlet*, le spectacle précédent de Dan Jemmett? Vous allez adorer cette adaptation pleine de fantaisie de *La nuit des rois*.



Julie-Anne Roth (Viola) et Valérie Crouzet (Olivia) dans *Shake*, savoureux cocktail théâtral.

Mario del Curto

MICHEL CASPARY

Toutes les promesses du titre *Shake* (secouer, en français), sont tenues. Cette adaptation de *La nuit des rois* fait tinter zygomatiques et neurones en un carillon inventif et ludique. Shake, c'est aussi la moitié du nom de l'auteur: Shakespeare. On n'a pas vérifié scène par scène, mais une relecture rapide de la pièce donne à penser qu'il ne reste ainsi que la moitié du texte dans cette version réalisée par un Anglais de 34 ans, Dan Jemmett. Tout y est, cependant: l'intrigue, le charme, la fantaisie. Certains puristes vont peut-être hurler au sacrilège. Qu'ils aillent au diable! Du théâtre comme ça, c'est le paradis.

Il n'est pas sans malice de voir *Shake* sous le chapiteau de Vidy en parallèle des représentations du *QuiXote*, sur la grande scène. Le Colombien Omar Porras et son équipe de malandrins aiment scalper les classiques en utilisant à fond la machinerie théâtrale. Dan Jemmett, lui, est plus modeste quant aux moyens,

mais pas moins efficace sur le plan de l'impact. Il combine astuces et simplicité, malaxe les références, tout en équilibrant le poids des comédiens et le choc des effets, dans un registre plus doux que Porras. A chacun son style, ses racines. Le désir, lui, semble commun aux deux metteurs en scène: porter le théâtre à ébullition.

Illyrie: «pays d'enfance et de rêve»

Dans *Shake*, cinq comédiens interprètent huit des dix-sept personnages de la pièce qui se déroule en Illyrie, «pays d'enfance et de rêve». Pour la vraisemblance des événements, changez de spectacle. Cette comédie met en balance la fragilité des êtres et la puissance de l'amour. On y suit le destin chaotique, puis enchanteur de Viola, incarnée par une frémissante Julie-Anne Roth. La jeune fille, rescapée d'un naufrage, croit avoir perdu son frère dans cette tempête. Pour survivre, elle se fait passer pour lui. Sous son costume masculin, elle se fait engager par le duc Orsino (Antonio

Gil Martinez, en latin lover irrésistible), fou d'Olivia (Valérie Crouzet, impeccable en nunuche sentimentale), hélas indifférente à cet élan. Comme dit la chanson en arrière-fond sonore: «Baby/You just make me mad»...

De fait, c'est Viola qui tombe amoureuse du duc, mais ne peut le dire dans ces circonstances. Quiproquo cruel: elle a pour mission de faire changer d'avis Olivia, croisant ainsi un intendant vindicatif, Malvolio (le même Martinez; géniale métamorphose), un bouffon lunaire, DJ à ses heures, Feste (Geoffrey Carey, British à souhait) et deux Sirs (Toby Belch et Andrew Aguecheek), qu'on dirait frangins canailles. Hervé Pierre, sorte de Méphisto farceur, joue l'un et fait parler l'autre via une grande marionnette. Un hétéroclisme apparent. Tous sont sur la même fréquence. Ils ont même quelque chose de rarissime: une sorte de souplesse aérienne dans les mouvements et dans les déplacements. Il y a de la chorégraphie dans cette mise en scène. Le dispositif scénique (cinq cabines de plage côte à côte, à la fois

loges et habitations) lui offre en plus un ballet vaudevillesque de portes qui s'ouvrent et se ferment.

Dan Jemmett manie l'humour décalé avec dextérité. Sans perdre une once de générosité. L'art aussi de ne pas abuser avec la musique (une cascade d'extraits, en particulier de guimauves), et de savoir s'arrêter, y compris dans les scènes délirantes (la danse grotesque de Malvolio). Et c'est ainsi que prend forme, cohérence, si ce n'est crédibilité, le contraste entre le burlesque et la grâce, représentée par Viola. Même en travesti, elle est symbole de vérité, d'amour pur au milieu de ces cœurs déjantés. Quand elle parle, seule, au milieu de la scène, les yeux baignant dans une infinie mélancolie, on retient son souffle, rêvant avec elle de ces instants magiques où les miracles se réalisent. □

UTILE

Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 25 novembre. Durée: 1 h 55. Location: tél. (021) 619 45 45 et Billetel.

THÉÂTRE • L'Anglais Dan Jemmett adapte «La Nuit des rois» et offre à Lausanne une merveille d'humour et d'émotion

Avec «Shake», cinq comédiens font rougir Shakespeare de bonheur

Avec ses lunettes à grosses montures de mathématicien en état de lévitation, sa distraction affichée sur le visage comme une marque de fabrique et ses 34 ans aux allures bohèmes, l'Anglais Dan Jemmett est un poète ambulant. On l'imagine volontiers tracer sur l'ardoise de ses rêves et d'une craie lyrique des équations insensées. Par chance, cette tête chercheuse, mari d'Irina Brook, fille de Peter (elle montera début décembre *Roméo et Juliette*) est metteur en scène. Autant dire que ses équations sont d'abord poétiques et pataphysiques. Après avoir tranché ainsi dans la chair

mélancolico-sanguine d'*Hamlet* en compagnie du comédien Gilles Privat (*Presque Hamlet* la saison passée à Vidy), il remixe avec un art certain du coq à l'âne *La Nuit des rois* du même Shakespeare. Cela s'appelle *Shake*, c'est joué au Théâtre de Vidy à Lausanne par cinq comédiens vertigineux, et c'est une merveille de théâtre qui donne envie d'y courir toujours.

Princesse de tabloïd

Un quintet pour *La Nuit des rois*. C'était a priori culotté. Cette histoire de naufrage, de jumeaux séparés (Sébastien et Viola), de duc Orsino follement épris de la belle

comtesse Viola, bref, ce brouillage amoureux avec éclaircie miraculeuse en fin de parcours semblait nécessiter plus de bras et de têtes. Dan Jemmett, lui, a décidé d'alléger la comédie. Il a planté sous le chapiteau de Vidy cinq cabanons, qui sont autant de loges et de repaires de pirates pour des acteurs capables de toutes les rapines. Il y a Geoffrey Carey, simplement captivant en bouffon tombé de la lune, Valérie Crouzet, excellente en princesse de tabloïd, Antonio Gil Martinez, dont on ne dira rien sauf qu'il excelle dans la saute d'humours, Hervé Pierre impressionnant en viveur démoniaque et la jeune Julie-Anne Roth surtout, qui cumule les rôles de Viola et de Sébastien et qui donne le frisson lorsqu'elle jette ses grands yeux d'enfant dérouté sur l'assistance.

Ces cinq-là exultent dans l'art du patchwork, entre clownerie tragique, fièvre du samedi soir déclinée sur un pick-up d'une autre époque, excentricité à l'anglaise et multiples œillades à tous les amoureux de la scène. Oui, ce *Shake* est d'abord une invitation permanente au jeu. C'est pour cette raison qu'on l'aime autant.

Alexandre Demidoff

«SHAKE», à Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 25 novembre (complet); puis Foru Meyrin (GE), du 1er au 3 février (tél. 022/989 34 34).

Shakespeare joué à la plage

MICHEL CASPARY

Toutes les promesses du titre, *Shake* (secouer, en français) sont tenues. Cette adaptation de *La nuit des rois* fait tinter zygomatiques et neurones en un carillon inventif et ludique. Shake, c'est aussi la moitié du nom de l'auteur: Shakespeare. On n'a pas vérifié scène par scène, mais une relecture rapide de la pièce donne à penser qu'il ne reste ainsi que la moitié du texte dans cette version réalisée par un Anglais de 34 ans, Dan Jemmett. Tout y est, cependant: l'intrigue, le charme, la fantaisie. Certains puristes vont peut-être hurler au sacrilège. Qu'ils aillent au diable! Du théâtre comme ça, c'est le paradis.

Il n'est pas sans malice de voir *Shake* sous le chapiteau de Vidy en parallèle des représentations du *QuiXote*, sur la grande scène. Le Colombien Omar Porras et son équipe de malandrins aiment scalper les classiques en utilisant à fond la machinerie théâtrale.

Astuces et simplicité

Dan Jemmett, lui, est plus modeste quant aux moyens, mais pas moins efficace sur le plan de l'impact. Il combine astuces et simplicité, malaxe les références, tout en équilibrant le poids des comédiens et le choc des effets, dans un registre plus doux que Porras. A chacun son style, ses racines. Le désir, lui, semble commun aux deux metteurs en scène: porter le théâtre à ébullition.

Dans *Shake*, cinq comédiens in-

terprètent huit des dix-sept personnages de la pièce qui se déroule en Illyrie, «pays d'enfance et de rêve». Pour la vraisemblance des événements, changez de spectacle. Cette comédie met en balance la fragilité des êtres et la puissance de l'amour. Ceux qui sont là pour l'incarner ont quelque chose de rarissime: une sorte de souplesse aérienne dans les mouvements et dans les déplacements. Il y a de la chorégraphie dans cette mise en scène. Le dispositif scénique (cinq cabines de plage côte à côte, à la fois loges et habitations) lui offre en plus un ballet vaudevillesque de portes qui s'ouvrent et se ferment.

Instants magiques

Dan Jemmett manie l'humour décalé avec dextérité. Sans perdre une once de générosité. L'art aussi de ne pas abuser avec la musique (une cascade d'extraits, en particulier de guimauves), et de savoir s'arrêter, y compris dans les scènes délirantes (la danse grotesque de Malvolio). Et c'est ainsi que prend forme, cohérence, si ce n'est crédibilité, le contraste entre le burlesque et la grâce, représentée par Viola. Même en travesti, elle est symbole de vérité, d'amour pur au milieu de ces cœurs déjantés. Quand elle parle, seule, au milieu de la scène, les yeux baignant dans une infinie mélancolie, on retient son souffle, rêvant avec elle de ces instants magiques où les miracles se réalisent.

«*Shake*», jusqu'au 25 novembre à Vidy, tél. (021) 619 45 45 et Billetel.



swissinfo

ACCUEIL

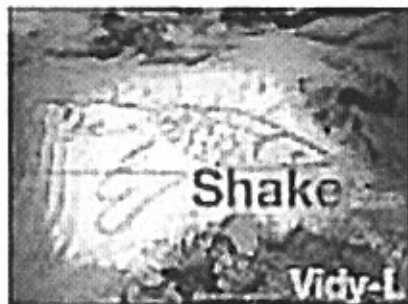
RECHERCHE

CULTURE

Heure Suisse 10:19, Jeudi 15.11.2001

[INTERNATIONAL](#)[SUISSE](#)[ECONOMIE](#)[CULTURE](#)[SPORT](#)[METEO](#)[SERVICES](#)[RECHERCHE](#)[CARTE SUISSE](#)[TRAFFIC](#)[LIENS](#)[AGENDA](#)[FREE E-MAIL](#)[DISCUSSION](#)[FORUM](#)[MESSAGE BOARD](#)[À NOTRE PROPOS](#)[SWISSINFO / SRI](#)[VOTRE AVIS](#)[FAQ](#)[PLAN DU SITE](#)

«Shake», un melting-pot fiévreux et drôle



(Image du site)

Le metteur en scène Dan Jemmett réussit au Théâtre de Vidy-Lausanne une très jolie adaptation de Shakespeare

↓ [Audios / videos / liens](#)

«La Nuit des rois» de Shakespeare est un marivaudage avant l'heure; un «jeu de l'amour» qui, bien avant Marivaux, consistait à déguiser les sentiments avec les apparences trompeuses du grimage, pour mieux en dévoiler ensuite les piquants secrets.

De ce déguisement, Dan Jemmett fait son miel. Le metteur en scène anglais (mari d'Irina Brook, fille de Peter) qui avait monté l'an dernier un délicieux «Hamlet» sous le chapiteau de Vidy, adapte aujourd'hui sur cette même scène «La Nuit des rois» et la présente sous le titre de «Shake».

La tradition secouée

Autant dire que Jemmett et ses cinq comédiens (Valérie Crouzet, Julie-Anne Roth, Geoffrey Carey, Antonio Gil-Martinez et le prodigieux Hervé Pierre) secouent toutes les conventions du théâtre élisabéthain.

L'expression amoureuse, ils la déclinent sous toutes ses formes, empruntant au cinéma mélodramatique américain ses poses alanguies, à la chanson (Dalida en tête) ses mélodies sirupeuses, au music-hall ses paillettes et à la comédie boulevardière ses quiproquos.

Cinq cabanes dressées en fond de scène servent de décor à la pièce et de loges aux acteurs. Ceux-ci y ont casé leurs costumes, leurs produits de maquillage, leurs perruques... avec lesquels ils bataillent en direct.

Masques

Pas étonnant, leurs personnages n'ont d'autre épaisseur que celle de masques. A commencer par Viola, jeune femme déguisée en page pour pouvoir séduire le Duc Orsino qui, lui, n'a d'yeux que pour la comtesse Olivia éprise, quant à elle, d'un jeune marin supposé englouti par les flots.

A la confusion des sentiments répond donc, sur scène, un melting-pot fiévreux qui privilégie l'humour. Ce qui nous vaut un

ACTUALITE EN BREF

[Culture](#)

DEVELOPPEMENTS

[«Léonce et Léna», une belle réverie autour de l'amour](#)

[L'art dans le caddie](#)

[Henri Dès en houppelande et barbe blanche](#)

» [«Shake», un melting-pot fiévreux et drôle](#)

[La littérature suisse promue «Belle Etrangère»](#)

[Le cristal de Bohême en habits de lumière](#)

spectacle foncièrement drôle où travestissement et vérité
s'imbriquent sur tous les plans.

Ghania Adamo

«Shake» à Lausanne, Théâtre de Vidy; jusqu'au 25 novembre.
Tel: 021/619 45 45

13.11.2001 - 14:01

[Audios / videos / liens](#)

► [Théâtre de Vidy-Lausanne](#)

UP

Copyright © swissinfo/SRI

Radio Suisse Internationale - une entreprise de SRG SSR idée suisse

Théâtre Vidy-Lausanne: Dan Jemmett mit «Shake» und Joël Jouanneau mit «Mamie Ouate en Papoâsie»

Bezauberndes aus Illyrien und aus Blupblup

Fünf Strandkabinen sind Illyrien, wo Shakespeare «Die zwölfte Nacht oder Was ihr wollt» angesiedelt hat. Die zwölfte Nacht nach Weihnachten ist der 6. Januar, und auf Französisch heisst das Stück denn auch «La Nuit des rois»: eine Nacht, in der die Grenzen verschwimmen. – Viola als Mann liebt Orsino, der Olivia liebt, die Viola als Mann liebt und Sebastian bekommt, der Einzige, der den Überblick behält, ist der Narr Feste. Der in Frankreich lebende englische Regisseur Dan Jemmett hat fürs Théâtre Vidy-Lausanne und das Théâtre de la Ville von Paris «Shake – autour de «La Nuit des rois» inszeniert, im Chapiteau vor dem Theater, in dem er schon «Presque Hamlet» zeigte.

Fast «Was ihr wollt» ist auch diesmal – und eine Menge mehr. Fünf Schauspieler sind in den Kabinen und bereiten sich auf ihren Auftritt vor. Fünf Figuren kommen aus den Kabinen, und sogar noch mehr, denn fast alle spielen mehrere Rollen. Fünf Intérieurs in den Kabinen sagen viel aus über die Figuren, die sie bewohnen (Bühne: Dan Jemmett und Denis Tisserand).

Sir Toby (Hervé Pierre) zum Beispiel lagert Wein in seiner Strandkabine. Olivia (Valérie Crouzet) hat einen glamourösen Schminktisch aufgebaut. Und Feste, der «Clown» (Geoffrey Carey), hat ein Grammophon. Es ist fix eingebaut in der Türe, gleich neben dem Teetassenhalter, und die Schallplattensammlung dazu hat er auch. So dass Orsino (Antonio Gil Martinez) mit spanischem Akzent Lovesongs singen kann. Orsino trägt ein Haarteil und ein Netz, um es zu

fixieren, er ist ganz Latin Lover und Percy Sledge der Liebe Nahrung. In seinem Traum ist Olivia eine blonde Mae West und die Hammondorgeln schluchzen, wenn die beiden einen Revuetanz hinschleifen. In Wirklichkeit will Olivia nichts von ihm wissen und trägt schwarze Haare, aber auch nur vorübergehend, sie wechselt die Haarfarben mit den Kleidern und den Stimmungen. Wenn es je eine Diva gab, dann diese Olivia. Sie kann sich erlauben, aufs Ganze zu gehen, erst Viola gegenüber, die für sie Cesario ist, am Schluss gegenüber Sebastian, der für sie ebenfalls Viola als Cesario ist, und tatsächlich spielt eine Schauspielerin die beiden Figuren (Julie-Anne Roth). Sie tritt mit einem maugesichtigen Feuer vor Olivia, das nur mit einem Guss Löschwasser zu löschen ist, was sie gleich selber tut – Olivia ist hingerissen.

Wie viel lieber möchte sie diesen Knaben als den Herzog, und dann hat sie ja noch einen Verehrer in der Gestalt von Malvolio. Antonio Gil Martinez spielt Orsino und Malvolio, mit einem andern Haarteil und mit Überbiss, so dass sein Vorsatz, für Olivia zu lächeln, zur reinen Freude wird. Gelb bis ins Gesicht tanzt er für sie Rock'n'Roll und erleidet Qualen im Badhausein. Die Farce liegt unmittelbar neben der Tragödie, am Strand von Illyrien haben beide Platz und dazu die Melancholie. Feste, der Narr, hat für alles die richtige Vinyl-LP, und dazu ein sanftes wissendes Lächeln. Er lässt sich auf eine unnachahmlich elegante Tarantella mit Sir Toby ein, doch bleibt er distanziert,



Was ihr wollt ... Foto Del Curto
am liebsten erzählt er zynische Witze.

Sir Toby ist der Mann für Rollenspiele, Andrew Bleichenwang nur noch eine Marionette, mit der er Zwiesprache hält; wenn Toby trinkt, bleibt Andrew die Sprache weg. Jemmett hat «Was ihr wollt» reduziert (fünf Schauspieler interpretieren acht von mehr als 15 Rollen) und Eigenes hinzugefügt, «Shake» sprüht vor Einfällen und vor Witz. Das Phantastische ist, dass Shakespeares Figuren aus dem Schüttelbecher nicht groggy herauskommen, sondern um so klarer vor die Zuschauer treten. Weder geschlagen noch geführt, sondern frisch aufgemischt.

Joël Jouanneau ist nicht nur Regisseur und Koeiter des Theaters von Sartrouville, sondern auch Autor eines guten Dutzends Dramen, darunter eine «Comédie rurale», eine «Comédie pirate» und eine «Comédie insulaire». Das Inselstück trägt den Titel «Mamie Ouate en Papoâsie» (Oma Watte in Papua) und ist auch sonst ganz bezaubernd. Er



hat es mit seiner Schwester Marie-Claire Le Pavec geschrieben, als Abschluss einer Trilogie über «Reisen und Utopien» und als Reise in die (eigene) Kindheit und ihre Utopien: Die Insel heisst Blupblup (mit ü), hier haben sich die Liliputanerin Mamie Ouate und der riesige Schwarze Kadouma gefunden (Mireille Mossé und Alain Aithnard, zwei tolle Schauspieler). Er ist der letzte Einwohner von Blupblup, sie will Virginia finden, den seltensten Schmetterling, das Weibchen von der Gattung der Zalmoxis, bei denen sich nur die Männchen fortpflanzen. Alle Lepidopterologen suchen Virginia, aber nur Mamie Ouate weiss, dass sie sich auf Blupblup zurückgezogen hat.

Sie ernähren sich von Gänseleber und Champagner und von Fotos mit Kadounia als wildem Stammeskrieger, die sie europäischen Zeitungen verkaufen. Sie amüsieren sich bestens, und sie sind absolut unwiderstehlich. «Mamie Ouate...» ist ein Märchen, und wie bei allen guten Märchen verbirgt sich hinter der drolligen Form nicht nur Drolliges: eine Parabel über die Begegnung von Gross und Klein, von Nord und Süd, über Clichébilder und Vorurteile. Und vor allem über die Macht der Phantasie. Denn zwei und zwei müssen nicht vier ergeben, blau kann je nach Beleuchtung auch grün aussehen, und wenn man nur richtig will, kann man ziemlich viel erreichen. Man muss sich nur gut konzentrieren.

Andreas Klæui

Weitere Vorstellungen bis 25. November, Di-So.

L'enchantement de L'Illyrie et de Blupblup

Théâtre Vidy-Lausanne: Dan Jemmet avec «Shake» et Joël Jouanneau avec «Mamie Ouate en Papoâsie»

L'Illyrie, c'est cinq cabines de plage où Shakespeare a installé «La Nuit des Rois ou Comme il vous plaira». La douzième nuit après Noël est le 6 janvier, et c'est pourquoi en français la pièce s'appelle «La Nuit des Rois»¹: une nuit où les frontières s'estompent.

Viola, sous la forme d'un homme, aime Orsino, qui aime Olivia, laquelle aime Viola en homme et finit par obtenir Sebastian; le seul qui ait un peu de recul est Feste, le fou. Dan Jemmet, régisseur anglais vivant à Paris, a mis en scène «Shake – autour de 'La Nuit des Rois'» pour le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville de Paris, dans le chapiteau du théâtre, où il avait déjà monté «Presque Hamlet».

Cette fois aussi, c'est presque «Comme il vous plaira» – et beaucoup plus encore. Cinq comédiens dans les cabines de plage, qui préparent leur entrée en scène. Cinq personnages qui émergent des cabines, et même plus, car ils jouent presque tous plusieurs rôles. Cinq intérieurs dans les cabines, qui en disent long sur les personnages qui y vivent (scénographie: Dan Jemmet et Denis Tisseraud).

Sir Toby (Hervé Pierre), par exemple, entrepasse du vin dans sa cabine de plage. Olivia (Valérie Crouzet) y a construit une coiffeuse glamour et Feste, le «clown» (Geoffrey Carey), possède un gramophone encastré dans la porte, juste à côté de l'armoire à tasses à thé. Et il a aussi la collection de disques qui va avec. Pour qu'Orsino (Antonio Gil Martinez) puisse chanter des chansons d'amour avec un accent espagnol. Orsino porte un postiche avec un filet pour le fixer: il est complètement latin lover et Percy Sledge à la fois. Dans ses rêves, Olivia est une Mae West blonde, et l'orgue Hammond sanglote lorsque tous les deux se mettent à danser comme au music-hall. Dans la réalité, Olivia ne veut rien savoir de lui et elle arbore des cheveux noirs, mais seulement passagèrement: elle change de couleur selon ses vêtements et ses humeurs. S'il y avait une diva, alors ce serait elle, Olivia. Elle peut se permettre de jouer le tout pour le tout, d'abord avec Viola, qui pour elle est Cesario, à la fin avec Sebastian, qui pour elle est aussi Viola en Cesario... De fait, les deux rôles sont joués par une seule comédienne (Julie-Anne Roth). Olivia est en effet irrésistiblement charmée par l'enthousiasme que cette dernière lui témoigne. Comme elle préférerait ce garçon au Comte! Et en plus, elle a encore un admirateur en la personne de Malvolio. Antonio Gil Martinez incarne Orsino et Malvolio, ce dernier avec un autre postiche et avec tellement d'emphase que son entreprise de faire sourire Olivia devient pour le spectateur un instant de pur bonheur. Pour elle, il danse le rock'n'roll, jaune jusqu'au visage, et souffre le martyr dans sa cabine de plage. La farce frôle la tragédie: toutes deux se côtoient sur la plage de l'Illyrie, avec la mélancolie. Feste, le fou, a le bon vinyle pour chaque occasion et aussi un sourire sain et complice. Il se lance dans une tarentelle inimitablement élégante avec Sir Toby, mais reste à distance; ce qu'il préfère, c'est raconter des blagues cyniques. Sir Toby est un homme à rôles, et Andrew Bleichenwang en est réduit à l'état de marionnette, avec laquelle le premier s'entretient en tête-à-tête; quand Toby boit, Andrew en perd la parole. Jemmet a élargué «Comme il vous plaira» (cinq comédiens interprètent huit des quelque 15 rôles), et y a ajouté des éléments personnels. «Shake» rejaillit d'idées et d'esprit. Ce qui est fantastique, c'est que les personnages de Shakespeare ne

¹ Titre original : The Twelfth Night

ressortent pas groggy de cette mixture, mais d'autant plus limpides pour les spectateurs. Ni abattus ni affectés, mais plutôt remixés à neuf.

Joël Jouanneau n'est pas seulement le metteur en scène et le directeur adjoint du Théâtre de Sartrouville, mais aussi l'auteur d'une bonne douzaine de drames, parmi lesquels une «comédie rurale», une «comédie pirate», et une «comédie insulaire». La pièce insulaire qui porte le titre de «Mamie Ouate en Papoâsie» est aussi, d'ailleurs, tout à fait captivante. Il l'a écrite avec sa sœur Marie-Claire Le Pavec, comme conclusion à une trilogie sur le voyage et l'utopie, et comme voyage dans l'enfance (la leur) et ses utopies: l'île s'appelle Blupblup, et constitue le lieu de rencontre de la liliputienne Mamie Ouate avec le géant noir Kadouma (Mireille Mossé et Alain Aithnard, deux comédiens formidables). Il est le dernier habitant de Blupblup; elle veut trouver la Virginia, papillon le plus rare, femelle de l'espèce du Zalmoxis, qui ne donne naissance qu'à des mâles. Tous les lépidoptérologues recherchent la Virginia, mais seule Mamie Ouate sait qu'elle s'est retirée sur Blupblup.

Ils vivent de foie gras et de champagne, et des photos de Kadouma en guerrier de tribu sauvage, que Mamie Ouate vend à des journaux européens. Ils s'amusent on ne peut mieux et sont absolument irrésistibles. «Mamie Ouate...» est un conte, et, comme dans tout conte qui se respecte, la forme drolatique ne dissimule pas que des choses drôles: une parabole sur la rencontre entre le Grand et le Petit, le Nord et le Sud, sur les clichés et les préjugés. Et avant tout sur le pouvoir de l'imagination. Car deux et deux ne donnent pas forcément quatre, le bleu, à la lumière, peut passer pour du vert, et avec beaucoup de volonté, on peut aller assez loin. Il suffit de bien se concentrer.

Andreas Klæui